



Cahiers d'études africaines

192 | 2008
Varia

Padenou, Guy-Hermann & Barrué-Pastor, Monique. – *Architecture, société et paysage bétammaribé au Togo. Contribution à l'anthropologie de l'habitat*

Barbara MOROVICH



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/13962>

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 9 décembre 2008

Pagination : 904-906

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Barbara MOROVICH, « Padenou, Guy-Hermann & Barrué-Pastor, Monique. – *Architecture, société et paysage bétammaribé au Togo. Contribution à l'anthropologie de l'habitat* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 192 | 2008, mis en ligne le 11 décembre 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/13962>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Cahiers d'Études africaines

Padenou, Guy-Hermann & Barrué-Pastor, Monique. – *Architecture, société et paysage bétammaribé au Togo. Contribution à l'anthropologie de l'habitat*

Barbara MOROVICH

RÉFÉRENCE

PADENO, Guy-Hermann & BARRUÉ-PASTOR, Monique. – *Architecture, société et paysage bétammaribé au Togo. Contribution à l'anthropologie de l'habitat*. Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2006, 320 p., ill., gloss., cédérom.

- 1 Cet ouvrage, issu d'une collaboration interdisciplinaire, est le fruit de la thèse de Guy-Hermann Padenou, architecte et géographe, en collaboration avec Monique Barrué-Pastor, ethnogéographe et directrice de recherche au CNRS. Il correspond également au travail de valorisation d'une riche documentation du terrain au sein de l'équipe toulousaine MAP-ASM¹. Le livre, accompagné d'un cédérom, permet ainsi l'exploitation de l'iconographie à travers une approche interdisciplinaire.
- 2 À travers le « prétexte » de traiter les relations entre l'architecture et la culture chez les Tamberma du nord-est du Togo, les auteurs relèvent le défi de parcourir largement des rapports entre nature, culture et architecture. Ce qui fait la spécificité de la vallée des Tamberma, caractérisée par un habitat dispersé, est l'architecture qui correspond au signe le plus remarquable de l'identité culturelle. L'espace architecturé représente, de manière paradigmatique, l'organisation sociale et la personnification symbolique qui intègre la cosmogonie et la cosmologie des Bétammaribé. L'architecture possède en outre,

un rôle d'interface entre le monde des vivants, des morts et des forces divines. Ce qui en fait une habitation, mais également un temple et un monument.

- 3 Ce texte nous livre tout d'abord une contribution à la théorisation de l'anthropologie de l'habitat (chapitre I, par M. Barrué-Pastor). La question de l'habiter est révélatrice d'une culture, d'un système de pensée et d'un rapport au monde. Cette dimension, souvent négligée dans les ethnographies, devient ici le paradigme autour duquel tourne la construction du livre. Pour l'affirmer, les auteurs cherchent à synthétiser les notions d'espace comme elles ont été traitées par des antécédents classiques et notamment par l'École géographique française, aspect qui met en exergue l'approche. L'effort de systématisation de la problématique de la maison et, de manière générale, de l'anthropologie de l'habitat comme discipline complexe apporte une synthèse riche et intéressante. On peut cependant avancer quelques nuances, notamment sur la place peu importante donnée aux questions-clés de l'anthropologie, telles que « culture » et « tradition ». On peut regretter également l'absence d'une référence plus marquée aux textes fondateurs de l'anthropologie de l'espace, notamment aux actes du premier colloque destiné à cette exploration, paru en 1987² et aux travaux du réseau de recherche « Architecture-Anthropologie » de l'École d'Architecture de Paris-La Villette.
- 4 L'ouvrage présente, dans un ensemble de trois chapitres successifs (chapitre II, par G.-H. Padenou ; chapitre III, écrit à deux mains ; chapitre IV, par G.-H. Padenou), une approche monographique de la société bétammaribé du Togo centrée sur l'habiter et ses fonctions. Ceci à travers l'étude historique de l'implantation territoriale et la recomposition ethnique des groupes en question, l'organisation villageoise et le mode de vie, les statuts sociaux et les rites liés à l'habitation. On apprécie une précision extrême dans la description des parties de la maison et des statuts et rituels qui leurs sont liés : les objets, les actes, les rites sont mis en relation et illustrés par une terminologie traduite en langue vernaculaire. Dans les deux parties suivantes (chapitre V, par G.-H. Padenou ; chapitre VI, écrit à deux mains), les auteurs examinent un sujet rare en anthropologie, notamment la construction matérielle de la maison avec ses étapes et le rôle de l'architecte paysan dans la construction : un métier qui se transmet de père en fils et qui confère un statut social hors normes. Une analyse du modèle de la maison, le *tèkyèntè*, complète l'exposé. Dans ce sens, le *tèkyèntè*, véritable socle de la cosmogonie bétammaribé, désigne l'espace maison ainsi que sa composante sociale : c'est l'élément-clé de l'univers de ses habitants et il possède un statut social et rituel. Cette maison a une seule ouverture sur l'extérieur, ce qui lui confère l'aspect d'un mini château-fort qui loge les hommes, les animaux, mais aussi les morts, les ancêtres, les esprits. La maison intègre aussi le modèle du corps humain : ainsi, toutes les expériences corporelles de l'habitant sont perçues comme une intégration de l'espace du corps, au niveau cosmique et social. Le *tèkyèntè* est également un être global, un modèle réduit du monde, selon la cosmologie des Bétammaribé.
- 5 Dans une exploration aussi complète de la société choisie, la notion d'ethnie (chapitre II) aurait peut-être mérité un approfondissement plus théorique et critique qui tienne compte de la problématique en jeu depuis les années 1960, et notamment de la synthèse fournie par l'ouvrage dirigé par Amselle & M'Bokolo en 1985³. En outre, l'aspect très descriptif des parties centrales laisse parfois un peu « sur sa faim » quant à l'analyse de certains rites, notamment le cycle rituel du mariage qui a, dans l'ouvrage, une place réduite par rapport aux cérémonies liées à la naissance et au décès.
- 6 Le chapitre conclusif (chapitre VII, par M. Barrué-Pastor) livre une pensée engagée qui nous semble correspondre à une posture juste et contemporaine du chercheur vis-à-vis

des cultures étudiées et de la prise de conscience de l'importance de l'autodétermination dans le processus de préservation du milieu et du développement social. L'auteure affirme ici que l'ouvrage lui semble avoir donné une contribution à la théorie architecturale, définissant un type bétammaribé dans son originalité : elle souligne ainsi l'importance d'une révision des critères d'évaluation purement occidentaux face à la diversité culturelle. Ce chapitre qui peut apparaître partiellement déterministe lorsqu'il considère les limites de la capacité d'adaptation aux changements sociaux de l'architecture bétammaribé, ouvre en réalité des hypothèses intéressantes sur la transformation contemporaine des *tèkyèntè*, qui pourraient, dans le futur, se « monumentaliser » davantage, devenant un exemple de monument rituel fondamental pour le groupe à côté de maisons d'habitation dépourvues d'autels. En revanche, l'inscription du paysage bétammaribé sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco en tant que « paysage culturel », est vue comme un handicap et un risque potentiel à cause du manque de concertation avec les populations locales, ce qui pourrait faire sombrer ce patrimoine dans les pièges d'une activité touristique inadaptée.

- 7 Cet ouvrage, réellement interdisciplinaire, fait appel à des outils variés : la cartographie, le relevé architectural, la photographie, le dessin et constitue un bon exemple d'une production à la croisée de l'anthropologie, la géographie et l'architecture.

NOTES

1. L'équipe ASM (Architecture, paysage, société et modèles) est une composante toulousaine de l'UMR MAP (Modèles et simulations pour l'architecture, l'urbanisme et le paysage), basée à l'École nationale supérieure d'Architecture de Toulouse.
2. « Espaces des autres, lectures anthropologiques d'architectures », École d'Architecture de Paris-La Villette.
3. J.-L. AMSELLE & E. M'BOKOLO (dir.), *Au cœur de l'ethnie. Ethnies, tribalisme et État en Afrique*, Paris, La Découverte, 1985.